

FLORIAN COPCEA

Forme ale identității în literatura română
(Formes de l'identité dans la littérature roumaine)
de Carmen Dărăbuș ou les facettes de la notion d'identité

L'affirmation / préservation de l'identité culturelle et spirituelle d'un individu ou d'un peuple constitue, dans la littérature, un modèle typologique fondamental de fondation dialectique de l'être dans le paradigme de la dichotomie Le moi / L'autre interfère d'une manière heureuse avec les variations complexes, dynamiques et canoniques de langue. Le thème de l'identité a suscité, notamment au XXe siècle, l'intérêt des créateurs, qui y voyaient le sens de devenir du moi esthétique dans un monde qui imposait de «sauvegarder l'être par le langage».

L'impact du Soi sur l'Autre, produit au-delà de l'égoïsme, selon la phénoménologie, nous ne quittons pas le monde tel qu'il est, mais nous pénétrons dans son intimité et dans ses ressorts fictifs pour révéler ses (auto)-mécanismes, autour d'un sien projetée à l'intérieur et à l'extérieur de l'identité de l'Être, ce dernier pouvant se rapporter axiomatiquement à une réalité linguistique et historique: homme - langage - Monde.

Sur la base des avatars de cette réalité existentielle est conçu le livre *Formes d'identité dans la littérature roumaine* de l'exégète Carmen Dărăbuș. L'intention de l'autrice n'est pas seulement de passer en revue les hypostases sous lesquelles l'identité culturelle-esthétique se manifeste dans les créations des écrivains sur lesquels il porte son intérêt, mais aussi d'expliquer, de manière dialogique, les paradoxes diagnostiqués dans le métabolisme culturel-spirituel. La légitimité d'une telle intervention, dans laquelle interviennent des concepts méthodologiques bien définis, est caractérisée par la méditation et la connexion au discours épistémique noté dans les mythes littéraires qui font l'objet des écrits introduits dans l'analyse. Inévitablement, la littérature, en général, est un *modus vivendi*, intemporel et conventionnel, de la connaissance, aux intentions essentielles aux origines, du monde, au-delà de tout cas, une langue immédiatement distribuée dans le temps et l'espace pour soutenir / consolider « une identité- récit » (selon la terminologie de Paul Ricoeur). Cet appel est incontestablement justifié par la distinction faite par l'auteur entre le moi créatif transhistorique et introverti et le Monde (ceci vu comme un texte). Le premier chapitre de l'ouvrage *Formes d'identité dans la littérature roumaine* représente, sous cet angle, l'axe autour duquel toute la construction s'articule. Carmen Dărăbuș connaît bien les grands thèmes imago-poétiques utilisés dans la littérature universelle.

L'approche ontologique de l'identité et son intégration dans la littérature roumaine, ainsi que dans la littérature universelle, sont préfigurées, sans hésitations et complexes, de manière holistique, je dirais, par les échos conceptuels d'Eminescu. La prémisse herméneutique, développée dans des interprétations comparatives, est complètement / ingénieusement orientée

vers une motivation canonique. Sans doute, la condition du poète est de s'identifier dans la structure archétypale de l'Être qui, capitalisé sous l'obsession de l'absolu, façonne sans aucun doute le moi créateur. Par conséquent, des preuves de l'«universalité de la nature humaine», sur laquelle Mihai Eminescu a insisté avec obsession, se retrouvent dans d'autres domaines littéraires, à commencer par le Moyen Âge et au-delà du romantisme, dans lequel «l'exacerbation des symboles culturels» a engendré des mythes idéaux de récupération de l'esprit abandonné ou tout simplement ignoré du propre être de créatrice avec une identité bien fondée. Dans la vision de Carmen Dărăbuș, il vit la divinité de la création. Dans son être archaïque, les lacunes existentielles, l'aspiration faustienne, sont couvertes, parlant en termes heideggériens, de «lumières» et de réflexions sur l'énonciation de soi. L'exégète a remarquablement remarqué que le motif de la fleur bleue (attesté dans les créations des romantiques Novalis et Leopardi), «signifiant la pureté sereine d'une âme aussi sensible que vulnérable, exprime le détachement des valeurs de ce monde et l'exaltation de l'âme libérée» à Dieu, c'est-à-dire à la vierge, lors de son ascension à travers le bleu céleste » (Dărăbuș 2020: 10). Comparés aux autres poètes, qui ont aussi la conscience essentielle de leur identité, Eminescu «peint une superbe incarnation de l'esprit dans un effet floral, dans lequel la pensée cosmique supérieure nous est accessible par le plaisir esthétique » (Dărăbuș 2020: 9). De plus, le poète, dans sa sublime hypostase d'un *daimon né*, retiré dans le «monde de l'imagination» sans perdre, ni contester son identité, se rapporte continuellement, rituellement, dans tout son univers poétique, au caractère sacré de la vie et la mort.

La préoccupation de Carmen Dărăbuș de promouvoir / protéger les formes d'identité décryptées dans l'acte créatif se concentre également dans le sens de l'individualisation de l'imagologie historique, phénomène consacré par Mihail Sadoveanu: « Appartenant à différentes époques culturelles et historiques, Mihail Sadoveanu, établit l'auteur, dans les romans *Frații Jderi* (*Les frères Jder*), *Zodia Cancerului ou Vremea Ducăi Vodă* (*Sous le signe du Cancer ou l'époque du Prince Duca*) et *Noaptea de Sânziene* (*Les nuits des fleurs de Saint-Jean*), crée une imagologie, en trois époques successives, du jeu de l'altérité et de l'identité, comparable par la présence de invariants concernant la façon de se regarder par rapport à l'Autre, applicables aussi en relation inverse [...]» (Dărăbuș 2020: 44). Son approche analytique démontre, en effet, la compréhension intégrative des phénomènes qui déclenchent dans l'esprit collectif la re-signification des termes qui, volens-nolens, impliquent, dans leur substance, époques, générations, valeurs, courants et paradoxes. Conformément à la technique réticulaire qui s'est imposée pour soutenir les thèmes faisant l'objet de l'étude mentionnée, Carmen Dărăbuș, dans le chapitre « L'espace comme identité », explore de manière approfondie et argumentative, dans la tradition ontologique, certains des éléments narratifs qui ont contribué à la consolidation de l'identité / identification de certains écrivains roumains classiques, lors de la création, de la régression ou de la remise en circulation littéraire, par eux, de quelques archétypes. Les éléments constitutifs de l'espace génèrent des images analysables dans le concept d'hétérotopologie: «La pénétration dans une hétérotopie est basé sur un rituel qui comprend, aux extrémités, la fermeture et l'ouverture; la mine, en tant que lieu où le contrôle social est très relativisé à cause de l'isolement, peut constituer une telle hétérotopie, qui devient l'espace mental, puis l'espace littéraire. Dans la littérature universelle, elle entre surtout au XIXe siècle, dans les travaux de E. T. A. Hoffmann - *Les Mines de Falun* et

Emile Zola - *Germinal* » (Dărăbuș 2020: 90). Les œuvres des Roumains Ioan Slavici, Liviu Rebreanu, Ion Agârbiceanu, Geo Bogza, Augustin Buzura, Marin Preda, dans lesquelles l'exploitation souterraine se révèle comme un monde parallèle, parabolique, opposé totalement à l'Eden, bénéficient d'interprétations originales, évidemment, dans le cadre de la preuve de l'identité culturelle. La préoccupation de Carmen Dărăbuș de promouvoir / protéger les formes d'identité décryptées dans l'acte créatif se concentre également dans le sens de l'individualisation de l'imagologie historique, phénomène consacré par Mihail Sadoveanu: « Appartenant à différentes époques culturelles et historiques, Mihail Sadoveanu, établit l'auteur, dans les romans *Frații Jderi (Les frères Jder)*, *Zodia Cancerului ou Vremea Ducăi Vodă (Sous le signe du Cancer ou l'époque du Prince Duca)* et *Noaptea de Sânziene (Les nuits des fleurs de Saint-Jean)*, crée une imagologie, en trois époques successives, du jeu de l'altérité et de l'identité, comparable par la présence de invariants concernant la façon de se regarder par rapport à l'Autre, applicables aussi en relation inverse [...]» (Dărăbuș 2020: 44). Son approche analytique démontre, en effet, la compréhension intégrative des phénomènes qui déclenchent dans l'esprit collectif la re-signification des termes qui, volens-nolens, impliquent, dans leur substance, époques, générations, valeurs, courants et paradoxes. Conformément à la technique réticulaire qui s'est imposée pour soutenir les thèmes faisant l'objet de l'étude mentionnée, Carmen Dărăbuș, dans le chapitre « L'espace comme identité », explore de manière approfondie et argumentative, dans la tradition ontologique, certains des éléments narratifs qui ont contribué à la consolidation de l'identité / identification de certains écrivains roumains classiques, lors de la création, de la régression ou de la remise en circulation littéraire, par eux, de quelques archétypes. Les éléments constitutifs de l'espace génèrent des images analysables dans le concept d'hétérotopologie: «La pénétration dans une hétérotopie est basé sur un rituel qui comprend, aux extrémités, la fermeture et l'ouverture; la mine, en tant que lieu où le contrôle social est très relativisé à cause de l'isolement, peut constituer une telle hétérotopie, qui devient l'espace mental, puis l'espace littéraire. Dans la littérature universelle, elle entre surtout au XIXe siècle, dans les travaux de E. T. A. Hoffmann - *Les Mines de Falun* et Emile Zola - *Germinal* » (Dărăbuș 2020: 90). Les œuvres des Roumains Ioan Slavici, Liviu Rebreanu, Ion Agârbiceanu, Geo Bogza, Augustin Buzura, Marin Preda, dans lesquelles l'exploitation souterraine se révèle comme un monde parallèle, parabolique, opposé totalement à l'Eden, bénéficient d'interprétations originales, évidemment, dans le cadre de la preuve de l'identité culturelle.

Le degré de relation de l'art à la réalité est plus ou moins visible, selon le degré d'abstraction et le code esthétique auquel est soumis le produit artistique. La littérature roumaine, en l'occurrence le genre épique et dramatique, depuis ses débuts - à l'exception notable du roman allégorique de Dimitrie Cantemir, *L'histoire hiéroglyphique* - évolue dans le sens d'un réalisme avant la lettre, comme cela se produit généralement dans la littérature européenne, même si les rythmes d'évolution diffèrent d'un pays à l'autre » (Dărăbuș 2020: 108). L'autrice a raison lorsqu'elle met à jour le mythe minoritaire. Au-delà des discussions pour et contre ce que cela implique, une minorité, en substance, maintient, au bord de l'abîme ou du centre, l'individualité d'un groupe ethnique (dans les cas discutés). Et afin de soutenir son affirmation de la manière la plus convaincante possible, il met en évidence les destins de certains poètes importants du Banat ex-yougoslave qui ont survécu par identité à

travers la littérature: Petru Cârdu et (tangentiellment) Slavco Almăjan, Ioan Baba, Nicu Ciobanu, Ioan Flora, Pavel Gătăianțu et autres. Tous, ainsi que de nombreux autres, ont réussi à défendre la flamme de l'identité roumaine de la fureur de l'histoire.

Dans le contexte des considérations de l'autrice du livre *Formes d'identité dans la littérature roumaine*, nous pouvons conclure qu'entre l'identité linguistique et l'identité mythico-esthétique il existe un lien sacré qui assure la préservation, dans la mémoire de la langue, le Sien de l'être humain. La langue, élément déterminant dans la formation de l'identité, note l'autrice, joue un rôle extrêmement important dans les débats avec elle-même et dans les débats externalisés. En recalibrant son discours exégétique, dans le chapitre Identité spatiale, entre réalité et mythe, à la phénoménalité de la fiction narrative qui revendique en (en) sa fondation sur l'échafaudage sémantique de la réalité. Carmen Dărăbuș nous ramène au premier plan de la démonstration du monde mystérieux dont l'identité a été créée par William Faulkner dans lequel les «anciennes croyances» sont en «confrontation permanente avec le nouveau» et par Mihail Sadoveanu, où l'espace est parabolisé par l'imaginaire et «perçu comme réel». Dans les deux cas, l'auteur nous fait comprendre que les personnages, qu'ils soient façonnés ou empruntés à une réalité immédiate ou héritée, ont une identité et, étant «porteurs d'une mémoire active, ont la conscience *du hybris*» (Dărăbuș 2020: 230). Enfin, l'œuvre, sans argumenter, nous offre une perspective différente de l'espace de la littérature, substituée cathartiquement à l'Être.

*Dărăbuș, Carmen. *Forme ale identității în literatura română*, Cluj-Napoca: Editura Casa Cărții de Știință, 2020, ISBN 978-606-17-1626-5, 295 de pagini.